

# POPULATION & SOCIÉTÉS

## Les défis de la Chine : moins de filles, plus de personnes âgées

Isabelle Attané\*

Bien que les 700 millions de Chinois, comme chantait Jacques Dutronc dans les années 1960, soient près du double aujourd'hui, leur population ne fait plus peur. La Chine a en effet connu un bouleversement démographique au cours des quarante dernières années. Son histoire tourmentée se lit dans sa pyramide des âges, qui fait bien apparaître les nouveaux défis posés à la Chine : le vieillissement démographique à venir et le déficit de filles dans les jeunes générations.

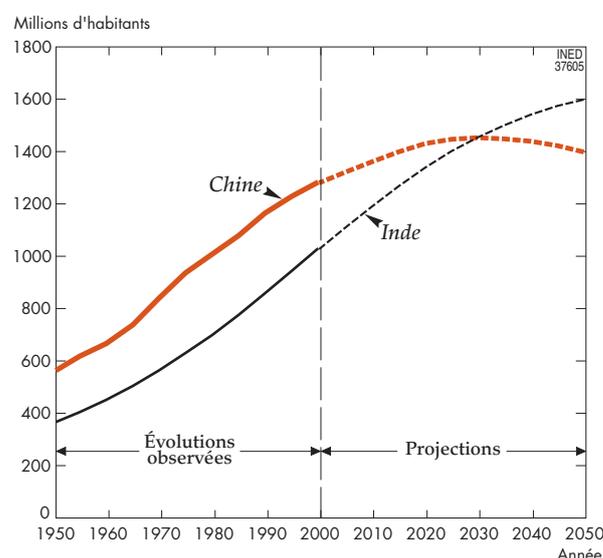
La Chine compte 1,3 milliard d'habitants en 2005, ce qui en fait le pays le plus peuplé du monde. Pourtant, sa part dans la population mondiale s'ame- nuise : elle représentait 22% du total mondial en 1950, contre 20% aujourd'hui [1]. Un habitant des pays les moins développés sur trois était chinois en 1950, contre seulement un sur quatre aujourd'hui. Au point que les démographes prévoient que la population de la Chine sera dépassée par celle de l'Inde d'ici 25 à 30 ans (figure 1). Pour comprendre les raisons de cet effacement relatif, examinons l'histoire démographique chinoise des cinquante dernières années.

### ◆ Un ralentissement rapide de la croissance démographique

Les pyramides des âges de 1953 et de 2000 révèlent l'ampleur des changements démographiques survenus en Chine en moins d'un demi-siècle (figure 2) : en 1953, la pyramide a une base élargie et elle rétrécit régulièrement vers le haut, une forme caractéristique d'une population où la natalité et la mortalité sont élevées. La pyramide de 2000 n'a plus cette forme triangulaire, et de plus est très accidentée. Le creux à 38-40 ans correspond à la famine de 1959-1961 engendrée par le Grand bond en avant qui avait désorganisé les campagnes. Les naissances ont été moins nombreuses ces années-là, et la mortalité particulièrement élevée. Après un retour

\* Institut national d'études démographiques

Figure 1 - Évolution des populations chinoise et indienne de 1950 à 2050



Source : projections des Nations Unies, variante moyenne [1].

à la normale, en 1962, les naissances diminuent dans les années 1970 ; la fécondité baisse alors rapidement, passant de 5,7 enfants en moyenne par femme en 1970 à moins de 3 en 1980, sous le coup de la campagne de limitation des naissances (figure 3). On observe un regain des naissances dans la première moitié de la décennie 1980, malgré la politique de l'enfant unique lancée en 1979. Les générations nombreuses nées dans

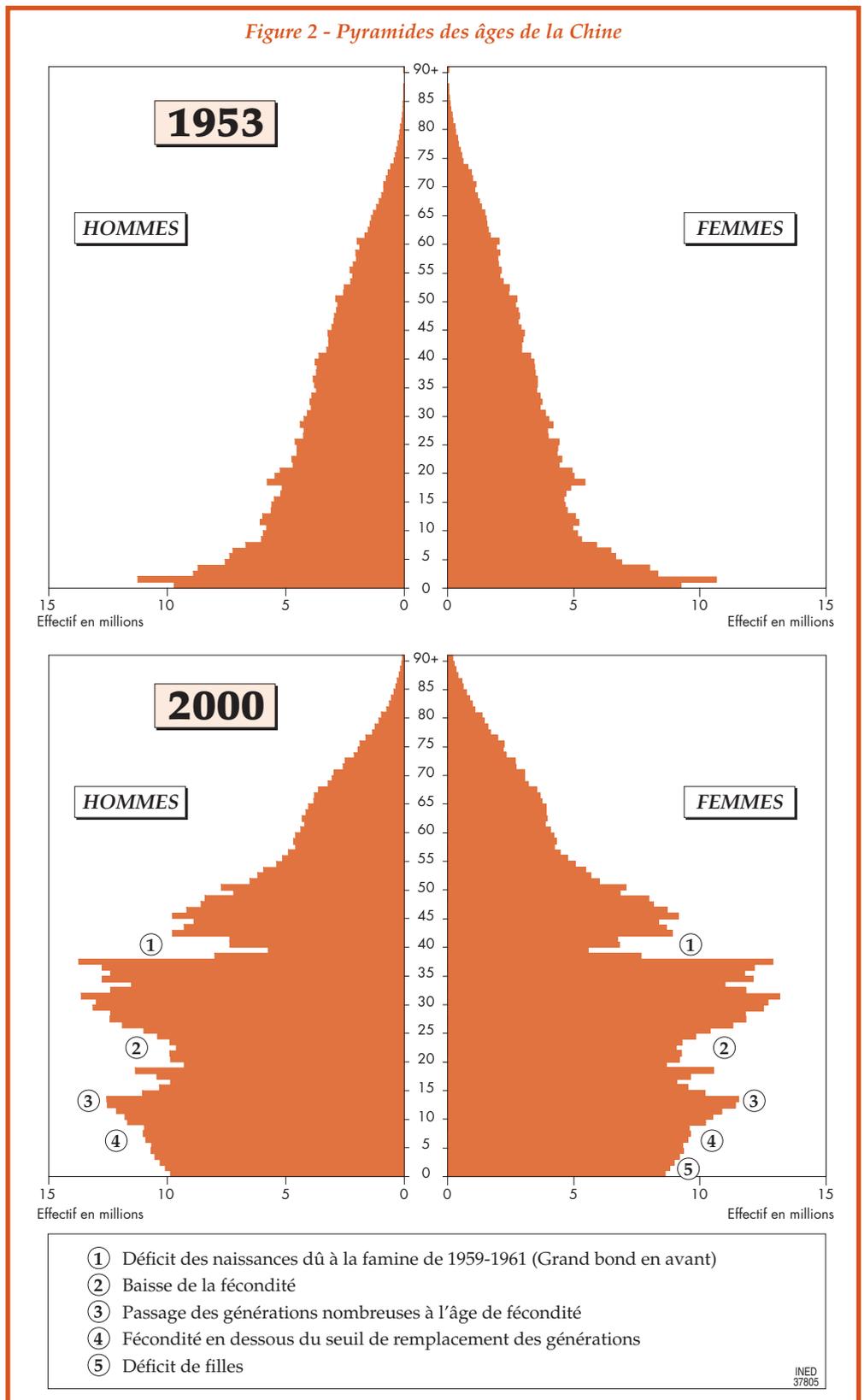
les années 1960 arrivent en effet en âge d'avoir des enfants. Ce regain s'est poursuivi jusqu'au tout début des années 1990. La baisse qui s'amorce ensuite vient de ce que les nouvelles générations d'âge fécond sont moins nombreuses et aussi d'un nouveau recul de la fécondité. Sous l'effet des réformes économiques lancées par Deng Xiaoping à partir de 1978 et des profonds bouleversements sociaux qui en découlent – hausse du coût de la vie, montée du chômage, urbanisation – la fécondité est désormais en dessous du seuil de remplacement des générations (2,1 enfants par femme) (figure 3). Les estimations les plus récentes la situent selon les auteurs entre 1,5 et 1,8 enfant par femme.

Le ralentissement de la croissance naturelle, plus rapide que prévu, a permis de différer le franchissement du seuil symbolique de 1,3 milliard d'habitants de quatre ans par rapport aux objectifs que les autorités chinoises s'étaient fixés au début des années 1990.

◆ **La proportion des 65 ans ou plus devrait doubler d'ici 25 ans**

Depuis 1949, l'espérance de vie à la naissance a connu un gain de plus de trente ans, passant d'environ 40 ans à 71 ans aujourd'hui. Mais ces progrès sont surtout le fait des premières décennies communistes. Depuis la privatisation progressive du secteur de la santé, dans les années 1980, les inégalités se creusent dans l'accès aux soins de base. Leur paiement incombe désormais de plus en plus aux patients, tandis que médecins et directeurs d'hôpitaux sont soumis à des contraintes de rentabilité. Les soins préventifs et curatifs reculeraient en efficacité, ce qui contrebalancerait les améliorations dues à l'élévation du niveau de vie. L'état de santé global de la population stagnerait. L'espérance de vie n'a que faiblement progressé ré-

Figure 2 - Pyramides des âges de la Chine



cemment, s'élevant de trois années seulement depuis 1982. Elle atteignait 69 ans pour les hommes et 72 ans pour les femmes en 2000, niveaux nettement inférieurs à ceux observés à Taïwan et en Corée du Sud : 73 ans pour les hommes et 79 à 80 ans pour les femmes.

La baisse de la fécondité et l'allongement de la durée de la vie ont entraîné un bouleversement de la structure par âge. En moins de vingt ans, la proportion

des moins de 15 ans a perdu plus de dix points, passant de 34% en 1982 à 23% en 2000, tandis que la part des personnes âgées de 65 ans ou plus a augmenté de 5% à 7%. Selon les dernières projections démographiques de l'ONU, elle devrait plus que doubler d'ici 2030 pour atteindre 16% [1].

### ◆ Plus de garçons que de filles

L'une des informations les plus marquantes fournies par le recensement de 2000 est le déséquilibre numérique croissant entre garçons et filles. Normalement, il naît entre 103 et 106 garçons pour 100 filles. Le rapport de masculinité diminue ensuite au fur et à mesure que les enfants grandissent, la mortalité étant plus élevée chez les garçons que chez les filles.

En Chine, le rapport de masculinité à la naissance a augmenté au cours des deux dernières périodes intercensitaires, passant de 107 garçons pour 100 filles en 1982 à 111 en 1989, puis 117 en 2000. Il en est résulté une masculinisation de la population enfantine, avec des proportions de garçons de 5 à 15% supérieures aux niveaux normaux chez les moins de 10 ans (figure 4). Le déficit cumulé de filles qui en découle avoisine les dix millions sur les vingt dernières années [2].

Dans la société chinoise, patriarcale et confucéenne, les filles et les femmes continuent d'occuper une position marginale. Les fils sont préférés car ils offrent de nombreux avantages : perpétuation de la lignée, prise en charge des parents dans leur vieillesse, soutien économique. La politique de limitation des naissances impose depuis trente ans une autorisation avant chaque naissance et inflige des sanctions à tout couple contrevenant. Les filles sont du coup devenues indésirables parce qu'elles privent leurs parents de la possibilité d'avoir un fils. Indépendamment de la politique coercitive de limitation des naissances de l'État, les couples sont de plus en plus nombreux à limiter spontanément la taille de leur famille, avec, comme priorité, avoir un garçon.

La Chine avait déjà connu un excédent anormal de garçons, notamment dans les années 1930 et 1940, en raison de l'infanticide des petites filles. Cette pratique s'est raréfiée à partir des années 1950, en même temps que le statut de la femme s'améliorait, ce qui avait permis de rétablir l'équilibre biologique. Mais c'était encore l'époque où la fécondité était élevée et où aucune forme de restriction des naissances n'était imposée. Avec la baisse de la fécondité et la mise en œuvre de la politique de l'enfant unique, le déséquilibre des sexes est réapparu dans la décennie 1980.

Ce déséquilibre vient d'un déficit des naissances féminines lié à la pratique en plein essor de l'avortement sélectif des filles. Il est aggravé par la surmortalité des filles après la naissance, due à une moindre attention à leur alimentation et à leur santé. Dans les sociétés où les filles et les femmes ne souffrent pas de discrimination, on observe en général une surmortalité masculine à tous les âges de la vie. En Chine, c'est le cas pour les adultes, mais pas pour les enfants. La discrimination à

Figure 3 - Évolution de la fécondité en Chine de 1970 à 1999 (nombre moyen d'enfants par femme)

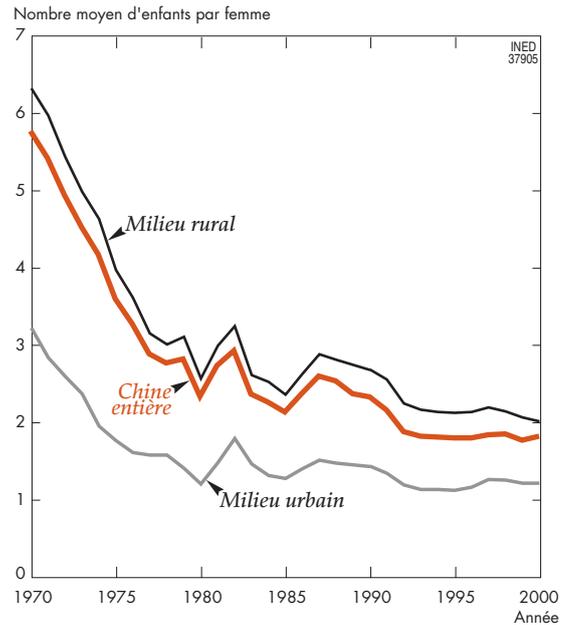
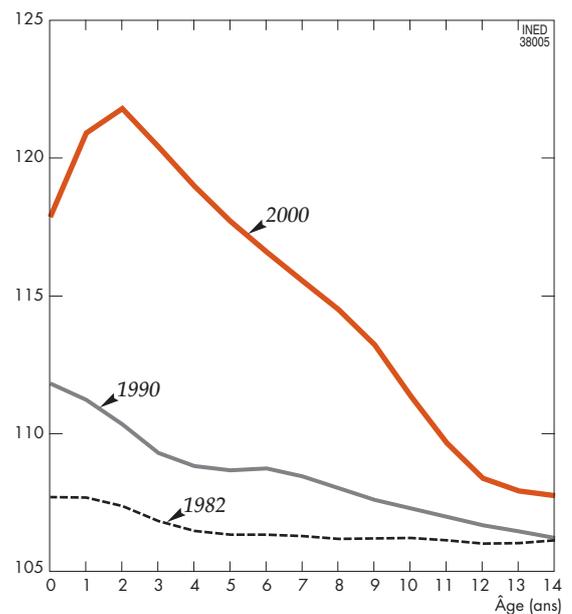


Figure 4 - Nombre de garçons pour 100 filles en Chine entre 0 et 14 ans



Sources : recensements chinois de 1982, 1990 et 2000.

Tableau 1 - Mortalité infantile en Chine selon le sexe (décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances)

	1973-75	1981	1987	1990	2000
Garçons	48,9	38,7	39,9	25,5	26,5
Filles	42,8	36,7	40,8	29,4	38,9
Sexes réunis	-	37,7	40,3	27,3	32,2
Rapport F/G	0,88	0,95	1,02	1,15	1,46

l'égard des filles entraîne au contraire une surmortalité chez elles par rapport aux garçons (tableau 1) [3].

Les politiques sanitaires mises en œuvre par les communistes à partir des années 1950, fondées sur des campagnes de vaccination et d'hygiène, ont éradiqué les maladies infantiles les plus meurtrières et permis un recul important de la mortalité des enfants. Mais les progrès se sont essouffés par la suite, et ils n'ont pas profité également aux deux sexes : si la mortalité infantile a continué de baisser chez les garçons, passant de 39 ‰ en 1981 à 26 ‰ en 2000, elle a augmenté chez les filles, de 37 ‰ à 39 ‰. Alors que les filles mouraient moins que les garçons en 1981, c'est l'inverse en 2000. S'il n'y avait pas discrimination, la mortalité infantile des filles devrait être inférieure de près d'un quart (22%) à celles des garçons [4]. En 2000, elle lui était au contraire supérieure de près de moitié (46%).

### ◆ De la menace de la croissance... à celle du vieillissement

La « Loi sur la population et la limitation des naissances », adoptée fin 2002, réaffirme le principe d'un enfant par couple. Mais il devient de plus en plus malaisé aux autorités de s'immiscer dans la vie privée des couples, du fait de la libéralisation sociale consécutive aux réformes économiques. La menace d'une croissance démographique insupportable pour le pays est par ailleurs désormais écartée. Si la coercition demeure la règle, dans certaines régions toutefois, la mise en œuvre de la politique de limitation des naissances est progressivement axée sur le volontariat. Désormais, l'accent est mis sur la santé, en particulier la santé de la reproduction, de même que sur l'éducation et l'information [2].

Les autorités chinoises commencent par ailleurs à se soucier du vieillissement démographique, qui s'annonce extrêmement rapide en raison de la vitesse avec laquelle la fécondité et la mortalité ont baissé. Hormis pour une petite part de la population urbaine, retraitée des entreprises d'État, il n'existe aucun système de retraite. La majeure partie de la population âgée subsiste dans le meilleur des cas grâce à la famille, quand elle n'est pas contrainte de poursuivre son activité pour pourvoir à ses besoins. Mais la solidarité familiale s'étiole en raison de l'augmentation du coût de la vie et de la montée de l'individualisme consécutifs aux changements socioéconomiques. La composition des familles a également changé, rendant plus difficile la solidarité. La réduction du nombre d'enfants et l'allongement de la durée de la vie font que deux enfants uniques une fois mariés doivent entretenir leurs quatre parents et parfois plusieurs grands-parents encore en vie. La collectivité va devoir prendre en partie le relais de la famille grâce à un système de retraite accessible à tous.

Selon les dernières projections démographiques de l'ONU, la population chinoise pourrait ne jamais atteindre 1,5 milliard d'habitants, plafonnant à 1,45 milliard en 2030 avant d'amorcer une décroissance [1]. À

cette date, elle serait rattrapée par l'Inde, qui pourrait compter 200 millions d'habitants de plus que la Chine en 2050. Si ces projections confirment clairement la fin de la « menace démographique » pour la Chine, elles soulignent en revanche la rapidité du vieillissement à venir. Comme déjà indiqué, la proportion des 65 ans ou plus devrait doubler dans les 25 prochaines années, passant de 8% en 2005 à 16% en 2030. Une telle évolution avait mis un siècle en France. Dès 2035, la population chinoise aura atteint le degré de vieillissement démographique que connaît aujourd'hui le Japon, pays dont le vieillissement est le plus avancé au monde. Dans trente ans, la Chine comptera 27% de personnes âgées de 60 ans et plus (26% au Japon en 2005) et l'âge médian sera de 43 ans, comme au Japon en 2005. Seuls 16% de la population seront âgés de moins de 15 ans (14% au Japon aujourd'hui).

S'il est une évolution plus difficile à anticiper, c'est celle du déséquilibre numérique entre garçons et filles. Il faut espérer que les mentalités évolueront vers plus d'égalité entre les sexes. Les autorités chinoises ont lancé en 2001 une campagne intitulée « Davantage de considération pour les filles » afin de promouvoir cette égalité et d'améliorer les conditions de vie des familles ayant des filles uniques, en particulier dans les campagnes. L'objectif est de faire retomber le rapport de masculinité à la naissance à un niveau normal d'ici 2010. L'expérience coréenne montre qu'il est possible de revenir à un rapport plus équilibré. Dans ce pays, en effet, le rapport de masculinité à la naissance a augmenté dans les années 1980 comme en Chine, pour atteindre 115 garçons pour 100 filles dans la première moitié des années 1990. Mais il est retombé depuis le milieu des années 1990 à un niveau plus faible, près de 110 garçons pour 100 filles [5]. Les efforts faits par le gouvernement coréen pour promouvoir le statut des femmes semblent donc porter leurs fruits, et la Chine pourrait s'en inspirer dans ses efforts vers plus d'égalité entre les sexes.

## RÉFÉRENCES

- [1] Nations Unies - « *World Population Prospects, the 2004 Revision* », 2005 (<http://esa.un.org/unpp/>)
- [2] Isabelle ATTANÉ - *Une Chine sans femmes ?*, Paris, Perrin, 2005, 391 pages
- [3] Shuzhuo LI, Chuzhu ZHU - « Improving girl child survival in rural China: research and community intervention projects », in ATTANÉ I., VÉRON J. (Ed.), *Gender discriminations among young children in Asia*, Collection sciences sociales, n°9, Pondichéry: Institut français de Pondichéry, Centre Population et Développement, 2005, pp. 187-206
- [4] Kenneth HILL, Dawn UPCHURCH - « Gender differences in child health: evidence from the demographic and health survey », *Population and Development Review*, 21, 1, 1995, 127-150
- [5] Gilles PISON - « Moins de naissances mais un garçon à tout prix : l'avortement sélectif des filles en Asie », *Population & Sociétés*, n° 404, septembre 2004, p. 1-4